

Revue des livres / *Book Review*

Comptes rendus / *Reviews*

Vincent Barnett, *A History of Russian Economic Thought*

Routledge, 2005, 167 pages, ISBN :
978-0-415-35264-9

François Allisson^{*}

Le lecteur souhaitant s'initier à la pensée économique russe était bien emprunté avant la publication de cet ouvrage introductif. Le choix restreint à sa disposition allait de la monumentale et inévitable somme stalinienne éditée par Pashkov (1955–1966) à la curieuse histoire des développements russes non marxistes d'Ischboldin (1971). L'ouvrage de Vincent Barnett, qui évite le double écueil stalinien et non-marxiste est donc particulièrement bienvenu. Cependant, présenter toute la pensée économique russe en moins de 140 pages est une gageure... que l'auteur n'a fort heureusement pas résolu de soutenir dans son *A History of Russian Economic Thought*. Conscient que l'entreprise nécessiterait dix larges volumes, l'auteur s'est limité à exposer une multitude de petits sujets, sur une à deux pages chacun, afin de susciter l'envie d'en savoir plus. La nature de ces brefs exposés est très diverse, allant de simples résumés d'entrées d'encyclopédie, en passant par des synthèses de débats déjà bien étudiés, jusqu'à des résultats de travail d'archives que l'auteur n'a pas encore terminé d'exploiter (voir sa monographie sur Slutsky sous presse chez le même éditeur). Il réussit ainsi à présenter les travaux de plus d'une cinquantaine d'économistes russes.

* Université de Lausanne

Le chapitre introductif sert essentiellement à définir et à délimiter les frontières de cette pensée économique russe, en opposition par ses objets à une pensée européenne ; par rapport également aux autres disciplines en raison d'une autonomisation plus tardive ; par rapport enfin à ses frontières géographiques et linguistiques changeantes. Le chapitre 2, sur la pensée économique russe avant 1870, fait plutôt pâle figure dans cet ouvrage. Pour tout ce qui précède le dix-neuvième siècle, l'auteur résume l'influence du mercantilisme et de la physiocratie en Russie sur une demi-page, et élude ainsi des chapitres entiers de cette histoire de la pensée économique russe qu'il se propose d'écrire. Pas un mot sur le *Domostroi* (le « Ménager » russe du seizième siècle) ni sur le *Livre sur la pauvreté et la richesse* de Pososhkov du début du dix-huitième siècle, ce qui est dommageable et difficilement compréhensible, étant donné les traductions déjà existantes de ces ouvrages et la présence d'une littérature secondaire. Le lecteur intéressé par le dix-neuvième siècle jusqu'à 1870 sera également nécessairement déçu, la « pensée économique indigène » de cette période étant tirée presque exclusivement de l'encyclopédie d'économie politique soviétique de Rumjancev (1972-1980). On pourrait s'interroger sur l'opportunité d'utiliser de telles sources quand on connaît le sort réservé à Boukharine, pour n'évoquer que ce triste exemple, dans la *Grande encyclopédie soviétique*¹. Certes l'encyclopédie de Rumjancev, utilisée par Barnett, est d'un autre calibre scientifique et, bien que contemporaine de la troisième édition de la *Grande encyclopédie soviétique*, est déjà le reflet d'une autre époque. Les auteurs honnis d'alors réapparaissent et, sur de nombreux points, la présentation d'auteurs comme Storch, Chernyshevsky, Mordvinov, Turgeniev ou Vernadsky n'est pas très différente de celle qu'on écrit de nos jours encore.

Les chapitres suivants sont d'une bien meilleure facture. Les chapitres 3 à 6 sont consacrés à la période prérévolutionnaire (chapitre 3 pour 1870-1890, chapitres 4 et 5 pour 1890-1913, chapitre 6 pour 1914-1917). On y trouve un catalogue très renseigné sur les influences occidentales en Russie (l'économie classique anglaise, l'école historique allemande, le marxisme, l'économie mathématique), sur leurs appropriations et altérations par des mouvements « nationaux » (marxisme légal, populisme, ministère des finances) ainsi que sur la richesse des débats (les crises économiques, la

1 Dans la première édition de cette encyclopédie (1926-1947), Boukharine est non seulement un des principaux éditeurs, mais contribue également comme auteur. Un article lui est consacré dans le huitième tome (Mareckij, 1927). Après ses procès et finalement son exécution en 1938, Boukharine devient *persona non grata* au point de ne plus avoir droit à une entrée dans les deuxième (1949-1958) et troisième (1969-1978) éditions de cette encyclopédie.

question du marché, le socialisme, l'anarchisme, le coopératisme, le développement national, la valeur, la théorie statistique, les finances publiques, l'économie agricole, le protectionnisme, le commerce international, l'économie de guerre et ses problèmes monétaires). Le chapitre 7 est consacré à la pensée économique sous le bolchévisme (1917-1929), et traite principalement l'analyse des cycles économiques, la planification, l'agriculture et la NEP. L'accent est mis, et de façon convaincante, sur le pluralisme théorique des années 1920. Le chapitre 8, sur la pensée économique sous le stalinisme (1929-1940), détaille les effets désastreux des campagnes de discrédit et de censure instigués par Staline sur la pensée économique russe : la disparition physique de nombreux économistes lors des purges staliniennes (dont Boukharine, Kondratiev et Yurovsky), la stérilité théorique des discours économiques sous l'orthodoxie, et l'exil, soit par l'émigration comme dans les cas de Struve, Prokopovich et Leontiev, soit « l'exil intellectuel » d'un Slutsky. L'ouvrage contient en outre un résumé en guise de conclusion (chapitre 9), un aperçu du renouveau post-stalinien (chapitre 10), et de nombreuses annexes utiles (chronologies des événements, des nominations des ministres, des publications d'économistes russes et des traductions d'ouvrages occidentaux ; notices biographiques sur tous les économistes cités ; bibliographie et index).

Un danger potentiel de cette méthode d'exposition par période est de hachurer le sujet de façon inappropriée. L'auteur réussit *a contrario* à produire une chronologie cohérente de son sujet en soulignant des continuités entre les différentes périodes. À la lecture des chapitres prérévolutionnaires, puis de ceux consacrés à l'aube du système soviétique, l'année 1917 n'apparaît pas comme une rupture, tandis que l'année 1929 est considérée comme une fracture structurelle d'une importance monumentale (136). Cela ressort particulièrement bien à la lecture de ces brefs exposés, où l'on voit les mêmes économistes (aux mêmes références et aux préoccupations souvent semblables) traverser littéralement les époques au mépris des séparations en chapitres imposées par l'exercice.

Tout en souhaitant assurer la couverture la plus large possible, Barnett parvient à attirer l'attention sur quelques-uns de ses économistes favoris, auxquels il accorde un peu plus de place que n'autoriserait une histoire strictement introductive. Le cas de Slutsky (1880-1948), présent dans quatre chapitres de l'ouvrage, est particulièrement significatif à cet égard. Le chapitre 4 fait écho de son travail sur la définition de la coopérative comme entreprise non capitaliste (65-66). Le chapitre 5 explique les liens entre, d'une part ses travaux sur les probabilités et les statistiques et, d'autre part ses préoccupations économiques (72-74). Le chapitre 7 évoque ses travaux économiques et statistiques des années 1920, et replace son travail sur les causes aléatoires génératrices de cycles économiques dans le

contexte de l'institut de conjoncture de Kondratiev (111-113). Enfin, le chapitre 8 raconte l'exil intellectuel de Slutsky dans les années 1930-1940 : l'abandon des questions économiques pour se tourner vers des problèmes statistiques, mathématiques et géophysiques sans contenu idéologique apparent, bien que des similitudes formelles existent avec ses travaux antérieurs (120-123). Mis bout à bout, ces diverses présentations de Slutsky occupent presque 10 % de l'ouvrage. De la même manière, certains économistes déjà bien connus, comme Tugan-Baranovsky ou Kondratiev et son institut de conjoncture, ont droit dans cet ouvrage à des présentations non seulement conséquentes, mais également passablement renouvelées par des recherches récentes. Et parmi les « héros » de Barnett se trouvent également des hommes très connus, mais habituellement dans un autre contexte, comme le chimiste russe Mendeleev et ses écrits économiques sur le protectionnisme, ou J. M. Keynes lui-même avec son implication dans les questions monétaires russes entre 1915 et 1918.

En s'attardant sur ses quelques héros, Barnett prend le risque d'écarter d'autres économistes (les héros des autres). Cet écueil est toutefois largement compensé ici par la qualité des présentations qu'il consacre à ses économistes. En considérant que l'ouvrage ne couvre effectivement que la période 1870-1940, on ne notera pour notre part qu'une absence malavisée, celle de l'Institut Marx-Engels et ses animateurs David Riazanov et Isaak Roubine, qui aurait pu éclairer autrement le processus de stalinisation de la marxologie soviétique. En gardant ces considérations à l'esprit, et dans les limites qu'autorise le petit format de l'ouvrage, *l'Histoire* de Barnett constitue une très bonne introduction à la pensée économique russe, et suscite l'envie d'en savoir plus.

Références bibliographiques

- Ischboldin, Boris. 1971. *History of Russian Non-Marxian Economic Thought*. New Delhi : New Book Society of India
- Mareckij, D. 1927. Buharin, Nikolaj Ivanovič. In vol. 8 de *Bol'shaâ Sovetskaâ Ènciklopediâ* (Grande encyclopédie soviétique). Moscou : Sovetskaâ ènciklopediâ
- Pashkov, Anatolij Ignat'evich (ed.). 1955-1966. *Istoriâ russkoj èkonomičeskoj mysli* (Histoire de la pensée économique russe), 5 volumes. Moscou : Socekgiz
- Rumjancev, Aleksej Matveevich. 1972-1980. *Èkonomičeskaâ ènciklopediâ. Političeskaâ èkonomiâ* (Encyclopédie économique : Économie politique), 4 volumes. Moscou : Sovetskaâ ènciklopediâ